

## Intervention



### Le lieu du texte

### Le sexe a Lieu

Pierre-André Arcand

Number 15-16, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arcand, P.-A. (1982). Le lieu du texte : le sexe a Lieu. *Intervention*, (15-16), 53-54.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## LE LIEU DU TEXTE

C'est ici que le temps devient espace que commence la séduction l'illusion de la présence ce qui en tient lieu sa violence la jouissance quelque valeur quelque passion plus dévorante en sorte que actif dans la simulation de son ordre sa dimension autrement réelle tout un jeu où l'inquiétante familiarité de la langue se retourne sur elle-même provocante mais jusqu'à muer en un modèle contagieux multiplié par cela qui peut faire encore trop dans la reproduction tenace du pouvoir cependant comme alternative une machine flottante saisie dessaisie d'elle-même dans l'impossibilité d'accumuler en un lieu à proprement parler ni mort ni finalité à leur place des échanges plus grossiers plus tactiles dans leur réversibilité quelque chose qui ne trouve pas d'abord de nom qui ne pose pas de questions mode brut indifférent à la linéarité au centre quand rien n'arrête l'enchaînement des formes de quelque façon en intelligence avec le lieu le subvertir le forcer à l'exclusion nécessaire à l'expérimentation distance ambivalente se découvrent d'autres ressources d'autres espaces où manipuler faire manipuler avant même d'ordonner la représentation la réflexion autant de connexions radicales d'hérésies d'une écriture à l'autre des prises de langue si on peut dire sans nostalgie sans espoir qui manquent tous deux justement de peau autre chose a lieu qui sollicite l'inscription de signifiants privilégiés soumis au découpage sautant littéralement allégés de leur poids de sens de vérité de réel tant de bruits à propos de ces derniers comme s'ils n'étaient autre chose que les textes où vous piguez un instant pour réfléchir sur la signification de ce qui arrive à ces phrases qui détournent du je machines à rythmes privés leurs inventaires leurs détails d'écriture et cet étrange rapport au référent quand rien ne le dépasse et qu'il n'évoque plus que le même par le désir hallucinant d'écrire ce qui l'alimente les objets et gestes dont il procède s'ouvrant ou se fermant sur personne sous d'autres angles un visage pluriel impersonnel et froid dirions-nous pourtant m'écrire dans la déconstruction ou l'éclatement de l'écriture des autres les emprunts quotidiens de corps ne pas le dire si avec un goût de voix cette page devenue sonore du moins lecture mentale fébrile là se sentir de la scène rivée au papier que ça donne accès en silence à travers des lignes dont la géométrie a été conçue pour... as-tu ta grande ou ta petite théorie sur les attributs de la vie de l'écriture privée publique une théorie autre qui ne sait pas d'avance quelle position et quel contenu on va lui faire occuper déclare la mutation sur diverses instances simultanées dans le désordre ce pourrait être le retour du je tout aussi bien la nécessité de séduire l'espace de la page avec du texte et du sexe dedans du rythme l'effet physique que ça fait du contresens pour que ça glisse sentir quelque chose je suis là rigueur nomade dans l'exercice de l'écriture à partir de ce qu'il y a autour l'usage de la langue se développe ainsi dans la déprise des concepts à chaud ou à froid cette expérience-là où ça n'arrive plus à décamponner jusqu'à venir chercher quoi par sauts ralentir les signes conventionnés disant simplement que je suis dans le désir du texte dans le maintien du rapport au langage comme à une dimension du réel présent afin de pouvoir y exister désignable paraît-il qu'il faut cette singularité non interchangeable sans comparaison où la chose indique d'elle-même ce qu'elle fait se déclare en son lieu en son jeu intense des

## LE SEXE A LIEU

lèvres ouvertes parfaitement remplies voici de la pornographie le sexe a lieu au mouvement des yeux sous la pression des doigts détend le ventre roulant sur le côté un genou remonté sur la hanche les mains déployées dans le dos massant les muscles les vertèbres les deux ventres accolés les sexes pressés les bouches se fouillent laissent couler la salive sur le menton les yeux fixant les yeux la masse des corps entrelacés les poitrines frottant les seins la tête dans les creux caresse tourne autour le sexe les mains le palpent expiration sourde dans le torse le corps haletant jusque sur le versant de la cuisse d'une même main les fesses écartées d'un coup de reins projetées en avant mord la cuisse étale la langue entre les lèvres sexes ouverts excités la raie moite la chair gonfle l'éclat de la peau le visage surgi au bout des muscles du cou la langue fouille le corps se contracte les veines palpitent les odeurs exhalées la narine s'ouvre au parfum renifle les jus de nuit la main gainant le sexe remuant les jambes par à-coups se jettent en avant épiderme dilaté les doigts de pied se recourbent s'entortillent dans le drap étire ses membres comment sait-on qu'une fille bande avec la main mais pour plus de précision ça prend la langue jette la tête entre les jambes les narines chatouillées la pointe de la langue descelle les lèvres les fesses humides convulsées les cuisses durcies contre les avant-bras la gorge râle frisson dans le creux de l'aîne glisse un doigt dans la fente un doigt enduit dans le mauve mamelons dressés ductiles frémit toute des coups de langue sur le bouton juteux et ferme le menton mouillé le rythme balancé des fesses plus plus pour l'amoureuse retire ses doigts des orifices pivote sur les hanches les muscles saccadés gémit se redresse se recouche sur le côté tapote le sexe durci entre ses lèvres la bouche l'entoure se tord autour raidissant les jambes le poing remonte le long du membre battant veines veinules saillantes la main le palpe le tire le glisse entre les cuisses jusqu'à la toison mouillée la poussée par coups le membre avalé les corps se renversent sous le feu ne bougent plus se prolongent ardents s'éprouvent mouvance infime de légers coups de reins serremments intermittents renversement des sexes sucés suçant du bout du doigt décrit le cercle autour des lèvres remplies gonflées se renforcent rire aigu salive aux commissures les lèvres gonflées par le baiser le corps tressaille communique ses secousses frotte les pieds les muscles sous la peau saisie l'épiderme rougi suant vibrant le sexe dedans à la racine «différant» la tête projetée aller retour le corps arqué il ne s'agit pas de métaphores le discontinu du fragment du côté de la réponse matière commune un amour de langue conjonction continue érotomane ça se joue là maintenant en son lieu d'existence expérimentale la ruse hors les réglementations sociales alors écrire est possible étant donné le matériau le souci d'extravaguer de la main traduire dans la même langue les effets du langage sur le langage ses inclusions pas l'haleine de n'importe qui pas l'écriture de n'importe quoi les implications désirantes qui les soutiennent là quand se décide quoi faire de l'autre langue de la place qu'elle prend dans la bouche j'aime beaucoup ce que tu fais et ça me plaît.

Pierre-André Arcand